

ALLEMAND

ÉPREUVE COMMUNE : ORAL

EXPLICATION DE TEXTE

Marie-Ange Maillet, Marielle Silhouette

Coefficient de l'épreuve : 2.

Durée de préparation de l'épreuve : 1 heure.

Durée de passage devant le jury : 30 minutes (20 minutes d'exposé et 10 minutes d'entretien).

Type de sujets donnés : texte littéraire à expliquer en allemand, avec quelques lignes de version.

Modalités de tirage du sujet :

Tirage au sort d'un ticket sur lequel figurent deux titres d'œuvres. Le candidat choisit immédiatement l'un des deux textes (qui sont de genre et/ou d'époque différents). Le texte correspondant lui est alors remis par le jury.

Liste des ouvrages généraux autorisés : aucun.

Liste des ouvrages spécifiques autorisés : aucun.

Textes et auteurs choisis par les candidats (entre parenthèses, le nombre de textes tirés et, à la suite, les auteurs par ordre chronologique) :

Poésie (17) : H. J. C. von Grimmelshausen (1), A. Gryphius (1), J. W. Goethe (3), F. Hölderlin (2), H. Heine (3), E. Mörike (1), C. F. Meyer (1), R. M. Rilke (2), G. Trakl (1), B. Brecht (1), I. Bachmann (1).

Prose (11) : J. G. Seume (1), J. W. Goethe (1), E. T. A. Hoffmann (2), H. Heine (2), C. F. Meyer (1), A. Stifter (1), A. Döblin (1), Th. Mann (1), Th. Bernhard (1).

Théâtre (8) : J. W. Goethe (1), F. Schiller (1), G. Büchner (2), Ö. von Horváth (1), E. Toller (1), B. Brecht (1), W. Borchert (1).

1 - Résultats de la session 2008

36 candidats ont été entendus lors de cette session contre 49 l'an dernier. La moyenne de l'épreuve, très légèrement supérieure à 10, reste tout à fait correcte même si l'examen individuel des notes laisse apparaître une baisse générale du niveau. Sur une échelle allant de 03 à 19, le nombre d'exposés faibles, notés entre 03 et 06 et attestant des lacunes linguistiques et méthodologiques rédhibitoires, est en forte hausse et concerne près d'un quart des personnes interrogées (8). Un autre quart a été noté entre 07 et 9,5 pour des exposés trop superficiels à l'expression encore mal assurée et à la méthodologie approximative. Près de la moitié des candidats a donc obtenu une note inférieure à 10 et un tiers une note inférieure à 08. Parmi les 14 prestations notées entre 10 et 13, sept seulement se situent dans la fourchette supérieure (12-13). Enfin, 6 candidats ont eu une note égale ou supérieure à 14, contre près d'un candidat sur quatre lors de la dernière session. Parmi ces 6 candidats, trois ont été notés entre 14 et 15,5 et trois entre 18 et 19.

Le jury a pleinement conscience de la difficulté de cet exercice que la tension propre au concours ne fait qu'accroître. Expliquer de manière structurée un texte littéraire en langue étrangère dans un temps de préparation et de présentation relativement court requiert de la

part des candidats des capacités d'analyse, de synthèse et d'expression que seul un travail régulier et assidu permet d'acquérir. Comme il privilégie avant toute chose la qualité littéraire de l'explication de texte, le jury est tout à fait disposé à faire preuve d'une certaine indulgence en matière de présentation formelle. Mais il a dû constater cette année que le niveau d'allemand de certains candidats était tellement faible qu'il ne leur permettait pas de comprendre le texte et *a fortiori* d'en proposer un commentaire intelligible. Le jury encourage donc les candidats à préparer cette épreuve tout au long de l'année et à procéder à un travail régulier d'apprentissage du vocabulaire et de révision des règles de grammaire. Certains redoublants qui avaient suivi ces conseils ont ainsi pu améliorer leur prestation de manière substantielle.

Si, comme chaque année, la poésie a eu la préférence des candidats, il n'existe pas pour autant de « stratégie » permettant de s'assurer, selon le genre et/ou l'époque choisis, une note meilleure. Le jury tient en effet toujours compte des spécificités et difficultés de chaque texte. D'excellents résultats ont ainsi été obtenus par des candidats qui avaient pris le risque de choisir des auteurs généralement peu étudiés comme E. Toller ou Ö. v. Horváth. Mais les auteurs classiques qui sont, paradoxalement, souvent plus difficiles ont également donné lieu à de très bonnes prestations. Si l'on peut avoir des affinités particulières avec un genre et une époque donnés, seule la rigueur formelle et conceptuelle acquise grâce à un travail régulier fera la différence le jour venu.

2 - Déroulement des épreuves

Nous rappellerons tout d'abord que le candidat commence par faire son choix entre deux textes d'un même ticket *sans avoir pu les consulter au préalable*. Au début de l'épreuve, le jury lui demande de lire quelques lignes ou vers du texte choisi, puis d'en traduire un extrait indiqué lors du tirage. Le but de cette entrée en matière n'est certainement pas de sanctionner le candidat en cas d'erreur ou de contresens sur tel ou tel mot, mais bien de juger de sa compréhension du texte, de l'aider à affiner sa traduction et de procéder à un éventuel inflexionnement de son interprétation si un passage a été mal compris. L'exposé dure ensuite vingt minutes et est suivi de dix minutes d'entretien avec le jury. Il est regrettable que de nombreux candidats, négligeant l'importance de cette discussion, aient largement outrepassé le temps qui leur était imparti. Le jury s'est alors vu contraint d'écourter et même, dans certains cas, de renoncer à cet entretien. Or ce dernier est une partie importante de l'épreuve, car il permet d'aider le (la) candidat(e) à préciser son analyse ou à chercher d'autres pistes de lecture s'il (elle) a fait fausse route.

3 – La langue

La qualité linguistique ne saurait évidemment être le seul critère d'évaluation de cet oral d'allemand : ainsi une candidate germanophone a-t-elle été sévèrement sanctionnée, car elle s'était contentée d'une paraphrase approximative du texte. Mais le jury attend tout de même une maîtrise minimale du vocabulaire de l'explication de texte et du vocabulaire allemand en général. Un apprentissage régulier en cours d'année permettra ainsi, le jour de l'épreuve, d'éviter des fautes sur le genre *et* le pluriel éventuel de termes courants de l'explication de texte tels que : *Das Ziel (-e), der Satz (˘e), der Eindruck (˘e), der Platz (˘e), der Sinn, der Rahmen, das Mal (-e), das Gedicht (-e), der Rhythmus (-en), der Anfang (˘e), das Ende, das Thema (-en), der Refrain (-s), der Teil (-e), der Dichter (-), das Wort (˘er/-e), der Wortschatz, der Kontrast (-e), der Topos (-oi), der Wert (-e), der Irrtum (˘er), der Mangel, das Schicksal, das Vaterland, das Mitleid, die Kraft, der Gott (˘er)...* Il permettra aussi de limiter le risque de néologismes grossiers tels que « Wiederaufnehmung » (pour *die Wiederaufnahme*),

« *Aufbauung* » (pour *der Aufbau*), l'emploi d'un mot pour un autre (« *Beschauung* » pour *die Betrachtung*, « *das Lesen* » pour *die Lektüre*) ou encore des erreurs de terminologie regrettables tels que « *Romantismus* » pour *die Romantik*, ou, plus grave, « *völkisches Lied* » pour « *Volkslied* » alors que le terme de 'völkisch' est définitivement associé au national-socialisme.

Phénomène plus inquiétant de cette session, la grammaire pose des problèmes insurmontables à un nombre important de candidats. Les fautes de déclinaison du groupe nominal étaient cette année monnaie courante et le jury a parfois entendu de véritables horreurs : « *einer Teil dieses Gebet », « *es ist den zweite Mal », « *der Unterschied zwischen sein Wille und die Wirklichkeit », « *durch mehrerer Unterschieden », « *es gibt ein romantisches Geist ». L'usage des masculins faibles (Prinz, Held, Soldat...) est, lui aussi, rarement maîtrisé, et les erreurs sur la rection des verbes, des substantifs et des prépositions étaient légion. Rappelons à ce propos l'usage d'expressions courantes comme : *die Anspielung auf* (+ acc.), *beruhen auf* (+ dat.), *bestehen aus* (+ dat.), *mitten im Gedicht* (in der Mitte des Gedichts), *der Unterschied zwischen* (+ dat.), *auf diese Weise...* Enfin, des fautes importantes ont été commises à plusieurs reprises sur la conjugaison des verbes (« *er seht », « *singte », « *verrätet », « *erfahrt » !), sur les participes II (« *hervorgeht », « *angeschneidet »), les particules inséparables (« *umgerahmt », « *wiedergeholt », « *verzukörpern »), sur la construction du passif (« *bildet werden » pour *gebildet werden*, « *nehmen werden » pour *genommen werden*), sur l'usage de « *als* » et de « *wenn* » et même sur la place du verbe (« *weil es ist die Rede von ein Kind » !). Le jury félicite les rares candidats qui ont fait l'effort de se reprendre.

4 – Conseils pour l'analyse littéraire

Dans ce domaine, les erreurs commises par les candidats restent souvent les mêmes d'une année sur l'autre. Nous nous contenterons donc ici de rappeler quelques évidences qui peuvent néanmoins avoir leur utilité.

Une bonne analyse de texte écartera de prime abord tout *a priori* interprétatif, bien souvent à l'origine de contresens graves. Une personne interrogée sur le *Nachtigallenlied* tiré du roman baroque de Grimmelshausen, *Simplicissimus Teutsch*, a par exemple fondé son interprétation sur le souvenir vague qu'elle avait du roman et d'un personnage central portant sur le monde un regard naïf et critique à la fois. Elle a donc conclu à la dimension satirique du texte alors qu'il s'agit là d'un chant de réconfort destiné à la louange divine.

D'autres candidats qui pensaient avoir intérêt à choisir un texte déjà étudié en cours n'en ont proposé qu'une analyse tronquée, sinon caricaturale en cherchant à restituer les termes exacts du corrigé. De manière générale, on ne saurait trop recommander de porter sur le texte un regard aussi neuf que possible.

Les candidats s'interrogent rarement sur le contexte de l'œuvre étudiée. Il ne s'agit pas tant ici de l'époque littéraire, car la périodisation peut induire un schématisme si l'on cherche, par exemple, à faire rentrer de toute force un texte donné dans une rubrique précise sans prendre en compte sa spécificité. Ainsi entend-on souvent dire que tel ou tel poème serait « caractéristique du *Sturm und Drang* » (très en vogue cette année) ou que tel ou tel auteur serait définitivement « romantique ». Ces remarques creuses n'apprennent souvent rien sur le texte même. S'interroger en revanche sur le contexte culturel, artistique, politique, historique ou social dans lequel une œuvre a été conçue fournit souvent des clés fort utiles pour sa compréhension sans pour autant en épuiser le sens. Avoir à l'esprit que Thomas Bernhard était un Autrichien, qu'il portait un regard pour le moins critique sur sa patrie et qu'il avait grandi sous le national-socialisme peut s'avérer d'une grande utilité si l'on doit commenter un

texte autobiographique de sa plume. Bien entendu, cette connaissance ne doit pas orienter d'emblée l'analyse, mais l'ignorer peut s'avérer gênant. Dans le même ordre d'idée, une candidate a interprété *Léonce et Léna* comme une « comédie du pouvoir » sans renvoyer, même rapidement, à la critique de l'absolutisme dans le contexte du *Vormärz*. Une autre, à l'inverse, s'est entêtée, malgré les mises en garde répétées du jury, à voir dans l'extrait de *Draußen vor der Tür* de W. Borchert une critique de la société de consommation allemande alors que ce drame a été écrit au sortir de la Seconde Guerre mondiale.

Le jury d'allemand n'exige pas de la part de candidats au concours de l'École Normale Supérieure des connaissances pointues d'histoire générale ou littéraire, mais il est en droit d'attendre d'eux un minimum de culture, notamment classique. Le jury a ainsi été surpris de constater que la personne interrogée sur un texte de Goethe ne sache que répondre sur les liens historiques et culturels entre la Sicile et la Grèce. Repérer des allusions mythologiques ou bibliques ne devrait pas non plus relever de l'impossible, elles ont pourtant été ignorées à de multiples reprises. Enfin, l'absence de connaissances minimales sur certains auteurs « canoniques », assortie d'une lecture superficielle du texte, a parfois été la cause de contresens majeurs. Interpréter par exemple un extrait de *Die romantische Schule* de Heinrich Heine comme l'expression du mépris de l'auteur pour un peuple français jugé futile auquel s'opposerait la profondeur du peuple allemand, révèle une méconnaissance singulière de l'entreprise médiatrice de ce poète qui, avec humour et ironie, entendait plutôt faire un sort à un poncif apparemment encore fort répandu. Ainsi la littérature de langue allemande est-elle, hélas, pour nombre de candidats un territoire entièrement peuplé de fantômes et d'êtres mélancoliques...

Nous aimerions, en guise de conclusion, souligner deux problèmes de méthodologie observés lors de cette session : la paraphrase bavarde et peu assurée du texte, d'un côté, et, de l'autre, l'étude pointilleuse, l'égrenage détaillé des figures stylistiques, du schéma métrique et des motifs, sans que ces remarques soient mises au service d'une interprétation particulière. Dans ce second cas de figure, l'analyse était d'ailleurs souvent déséquilibrée par manque de temps. Le jury attend du candidat qu'il se montre attentif aux aspects essentiels du texte (à ses articulations, aux ruptures de rythme, à la dynamique du discours), qu'il hiérarchise et synthétise les informations, puis qu'il développe, dans une langue simple et non jargonnante, une analyse précise et argumentée selon un fil conducteur clair. Les meilleures notes ont ainsi été attribuées aux candidats qui alliaient ces qualités à une connaissance solide de la langue allemande et à une véritable sensibilité littéraire. Nous les remercions de ces belles prestations et espérons avoir l'an prochain le plaisir d'en entendre davantage de la même facture.